

À PROPOS DE L'ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE SOCIALE

ROBERT HERIN

(Université de Caen Basse-Normandie)

C'est une gageure que de s'engager dans une réflexion sur l'enseignement de la Géographie sociale, pour plusieurs raisons.

L'enseignement de la Géographie a suscité en France depuis une vingtaine d'années pour le moins, de nombreux travaux portant sur la didactique de la Géographie dont les colloques spécialisés, les articles de revue, les ouvrages individuels ou collectifs ont rendu compte. Le récent ouvrage de Jean-François Thémines « *Enseigner la géographie : un métier qui s'apprend* » (CRDP Caen, 2006) ^[1] dresse un tableau documenté et bien organisé des expériences, réflexions, positions et propositions concernant l'enseignement de la géographie. Des groupes de réflexion se sont constitués à partir des années 1990 autour de la didactique de la géographie et de la formation des professeurs et enseignants.

La géographie soulève entre autres questions, celle de la spécificité et de l'unité des pratiques de l'enseignement de la discipline, plus particulièrement pour ce qui nous concerne aujourd'hui ici, de l'enseignement de la géographie sociale. Quelles liaisons l'enseignement de la géographie, la géographie sociale en particulier, a-t-il, devrait-il avoir, avec celui des autres disciplines, histoire et sciences de la nature bien sûr, mais aussi sociologie, économie, psychologie, philosophie... ou encore mathématiques, informatique, littérature ?

La géographie sociale a-t-elle sa place dans l'enseignement de la géographie ? Si oui, laquelle ? Avec quelles spécificités par rapport à la Géographie conçue et affirmée dans son unité ?

À ma connaissance, aujourd'hui l'enseignement de la géographie sociale ne concerne guère, proposé comme tel, que l'enseignement universitaire, et seulement dans les universités où des géographes ont des relations (plus ou moins consistantes) avec la recherche universitaire en géographie sociale. Des manuels ont été publiés, mais la didactique d'une géographie sociale qui serait stimulée et nourrie par des collectifs de réflexion est encore dans les limbes, malgré quelques essais.

Proposer une réflexion sur l'enseignement de la géographie sociale est donc une entreprise risquée. Celui qui tente cette entreprise a pour légitimité une longue carrière d'enseignant en géographie et d'avoir contribué à la naissance et au développement de la géographie sociale en France. Mais on pourra lui faire remarquer que sa réflexion est bien tardive, qu'il aurait dû la mettre en chantier, de façon explicite, depuis bien longtemps.

Il ne s'agit pas ici et à ce moment de délivrer un message construit qui prétendrait faire référence en la matière, mais seulement d'esquisser des lignes directrices qui prennent corps dans les objectifs de la géographie sociale, en se référant à des principes et en explorant des thèmes susceptibles d'inspirer l'enseignement de la géographie sociale comme géographie scolaire, c'est-à-dire de l'école élémentaire jusqu'à l'université, mais aussi plus largement comme discipline portée à la fois individuelle et sociale ayant comme projet la compréhension des sociétés dans lesquelles nous vivons et agissons.

1. Définir la géographie sociale

Discipline des sciences sociales, la géographie sociale a pour objet la construction et la diffusion de connaissances (scientifiques) des sociétés, en s'attachant (plus particulièrement) aux dimensions géographiques des faits sociaux, plus globalement des sociétés.

Les espaces géographiques de la surface terrestre sont des produits des sociétés, lesquelles ne cessent d'aménager et de modifier, souvent depuis des millénaires, les espaces naturels. Les sociétés se projettent ainsi (au sens à la fois d'image, de miroir et de projet) dans les espaces qu'elles construisent et transforment au cours de leur histoire. De plus en plus socialisées, les espaces géographiques qui composent la surface de la Terre sont ainsi des constructions collectives (même si des actions individuelles ont pu jouer un rôle déterminant dans leur création et leurs évolutions successives) qui s'inscrivent (en même temps qu'elles les interprètent et les mobilisent) à la fois dans l'environnement naturel (jusqu'à « l'anthropiser » complètement) et dans les héritages plus ou moins contraignants de l'Histoire (jusqu'à en être prisonnières, ou au contraire les effacer complètement).

Définir ainsi la géographie sociale conduit à la tentation d'affirmer que la géographie dans son ensemble est nécessairement sociale et qu'en raison de l'augmentation de la population mondiale et de

[1] Thémines Jean-François (2006), *Enseigner la géographie : un métier qui s'apprend*. Édition Hachette, Paris, CRDP Caen, Collection Ressources-Formation

l'efficacité croissante des moyens matériels dont l'Humanité dispose, elle le sera de plus en plus - ou, dit autrement, que la géographie sociale peut reconsidérer (embrasser) dans la perspective qui est la sienne, tout le champ de la géographie, et même l'élargir vers des domaines peu considérés jusqu'à maintenant par les géographes. Il n'est pas aujourd'hui, il n'est plus, d'espaces terrestres qui ne porte traces de la présence humaine, même de façon ténue - ainsi les calottes glaciaires et les transformations environnementales dont elles témoignent, qu'elles subissent et, qu'en même temps leur évolution (recul, régression...) peut provoquer sur nombre d'espaces non polaires. Selon les perspectives qui sont les siennes, la géographie sociale peut ainsi mobiliser les connaissances de la géographie physique. Maints exemples peuvent l'illustrer : l'érosion des sols, des événements naturels, séismes, raz-de-marée, inondations..., les changements climatiques, hydrologiques, biogéographiques, pédologiques, qui à la fois affectent de façon qui peut être catastrophique, les sociétés humaines et leurs espaces et sont, de plus en plus, influencés par les activités humaines.

Il n'y a ainsi guère de domaines de la géographie classique qui ne puisse ne pas prendre en considération, au moins comme facteurs, les hommes et les sociétés qu'ils constituent et qui les rassemblent.

Aussi « Enseigner le Géographie sociale » revient-il à s'interroger sur l'enseignement de la géographie (dans son ensemble - sans adjectif). S'interroger sur ses contenus, ses objectifs, ses méthodes, en se plaçant dans la perspective (le regard, la posture) de la géographie sociale : contribuer à la connaissance des sociétés contemporaines par la connaissance de leurs espaces et des relations qu'elles entretiennent avec ces espaces. Cette contribution débouche nécessairement sur l'analyse des questions auxquelles sont confrontées les sociétés, notamment celles qui impliquent l'espace, d'une façon ou d'une autre.

2. Définir les objectifs de l'enseignement de la géographie sociale

Trois objectifs principaux :

- 1) Contribuer à la formation des personnalités par la construction des rapports individuels et collectifs à l'espace (la spatialité), au temps (la temporalité) et aux autres (l'altérité).
- 2) Contribuer à la diffusion large des connaissances scientifiques concernant les dimensions spatiales des sociétés, des sociétés donc, pour l'acquisition d'une culture à la fois disciplinaire (concernant les espaces des sociétés) et générale (les sociétés), une culture individuelle et collective (commune, partagée). On se réfère ici plutôt à la géographie sociale comme science.
- 3) Contribuer à la formation citoyenne, par la connaissance et la compréhension de l'environnement (au sens le plus large) dans lequel les individus et les groupes sociaux vivent, agissent, réagissent. La géographie sociale forme, prépare à l'action citoyenne. Une instruction civique.

Ces trois objectifs se recoupent. Aussi est-on dans l'obligation de les considérer et de les conduire **conjointement**, sinon la géographie sociale y perdrait de son intérêt et de sa légitimité.

Les déclinaisons de ces objectifs (les manières de les aborder et de les mettre en œuvre de façon plus ou moins empirique ou conceptualisée) ne sont pas les mêmes selon les publics auxquels s'adresse l'enseignement : élèves de l'école primaire, collégiens, lycéens des formations générales ou professionnelles, étudiants des différents niveaux, cercles des universités inter-âges, réunions d'habitants de quartiers populaires, rencontres de décideurs de haut niveau, enseignants géographes ou autres en formation...). Cependant ces objectifs me paraissent devoir inspirer et guider l'enseignement de la géographie (sociale), quels que soient les publics et les circonstances - un enseignement qui ne se réduit donc pas à la géographie scolaire ou universitaire.

3. Des principes

L'enseignement de la Géographie (sociale) en vertu des objectifs qui l'inspirent, se réfère aux principes suivants :

- 1) *L'actualité fournit des thèmes d'enseignement.*

On se reportera aux reportages des médias (presse écrite, radio et télévision), aux ouvrages récemment sortis (romans, études, rapports, films...) etc.

Ainsi pour ce jeudi matin 3 janvier :

- Les violences au Kenya,
- Le dernier film de Ken Loach (*It's a Free World*),
- Les caucus de l'Iowa pour l'élection présidentielle aux USA,
- Les indiens Kubenkoke de la forêt amazonienne (*Le Monde* du 3 janvier 2008),
- Le problème du traitement des ordures à Naples et l'emprise des mafias napolitaines (dont traite Roberto Saviano dans son livre *Gomorra. Dans l'empire de la camorra*, paru en France il y a quelques mois)^[2],
- Etc.

De se référer à l'actualité permet de décliner les trois objectifs qui guident l'enseignement de la Géographie sociale : former la personnalité, instruire et cultiver, éduquer le citoyen.

Cela n'exclut pas, bien au contraire, de choisir des thèmes hors de l'actualité, basiques, fondamentaux : les paysages, ceux de l'Ombrie par exemple ; les mobilités migratoire, ainsi l'immigration d'Équatoriens en Espagne ou de Chinois en Sibérie orientale ; les activités économiques, comme la grande distribution commerciale et ses stratégies territoriales... ; thèmes que d'ailleurs tels événements ou questions de l'actualité peuvent introduire. Les caucus de l'Iowa pourraient introduire à une géographie sociale des grandes plaines américaines, voire de celles de la zone tempérée ; ou encore à une géographie sociale du maïs, en se référant aux contextes sociaux (sociétaux) de son écologie, de sa diffusion, de sa culture, de sa commercialisation et de ses utilisations, aux enjeux des OGM...

2) Construire les savoirs

La transmission des savoirs en géographie sociale ne se limite pas, sans toutefois l'exclure en certaines circonstances, à une relation enseignants/enseignés du type émetteurs/récepteurs, le professeur transmettant ex-cathedra (ou sous des formes moins solennelles) un savoir déjà construit. Il me paraît essentiel que les enseignés fassent eux-mêmes (et se l'approprient) l'expérience de la construction du savoir, cela à partir de documents (qui peuvent être très divers, de l'article de presse à l'enquête « sur le terrain »), en mettant en œuvre une démarche inductive de prise de contact, de questionnement, d'hypothèses successives, en étant attentifs à la rigueur (à la rationalité) du processus d'investigation conduisant à des constats et à des conclusions transmissibles et acceptables par le groupe des enseignés, l'enseignant assurant la validité des savoirs par des compléments, des mises en garde, des corrections.

Il s'agit donc d'initier au processus cumulatif de construction des savoirs, en exerçant à l'exigence de logique des raisonnements et de rigueur dans la formulation des analyses et des conclusions. On contribue ainsi à former la réflexivité et l'esprit critique. On stimule l'autonomie en même temps que s'impose l'intérêt des échanges, des confrontations - et de trouver les mots justes et les phrases cohérentes pour en dire les résultats.

Cette démarche de découverte, construction, remise en question (déconstruction) de savoirs ne se suffit pas à elle-même. L'enseignant apporte (selon des formes diverses, cours, photocopiés, séances de synthèse, de brain storming...) les informations complémentaires qui permettent d'avancer dans la démarche, la vigilance critique qui contribue à l'assurer et à l'approfondir, ainsi que d'en marquer les limites. Par ailleurs, le professeur suscite les comparaisons en évoquant d'autres exemples. Il incite ainsi, chemin faisant, à passer de l'échelle locale à l'échelle globale, à cette gymnastique intellectuelle des échelles spatiales. Cette pratique des échelles s'impose à l'heure de la mondialisation, dans toutes ses dimensions : du réchauffement climatique aux délocalisations d'activités économiques, en passant par la mondialisation de l'information. Par les comparaisons, par le jeu des échelles, cela combiné avec des études approfondies de cas, s'ébauchent des généralisations, qui vont se compléter et se légitimer petit à petit, pour aider les élèves à se construire une vision globale du monde dans lequel ils vivent et dans lequel ils auront à agir - une vision jamais définitive, toujours à remettre en question. Il y a ainsi des moments de mises au point, d'apports de connaissances complémentaires qui sont nécessaires pour compléter, stimuler, étayer, faire avancer le processus de construction de connaissances, peut être aussi pour compenser les différences, voire les inégalités d'acquisition entre les élèves.

^[2] Saviano Roberto (2007), *Gomorra. Dans l'empire de la camorra*, Gallimard, Paris.

3) *Les mots pour le dire (ou : ce qui se conçoit bien s'énonce clairement)*

L'enseignement de la géographie (sociale) requiert, à quelque niveau que ce soit, que chaque élève possède un dictionnaire et un atlas (que sa famille les achète ou que ce soit l'institution scolaire, telle collectivité territoriale, l'association des parents d'élèves qui en fassent don).

Avec l'atlas, l'élève est invité, puis cela deviendra un réflexe, à localiser les pays, les régions, les villes, les lieux dont il est question pendant le cours mais aussi hors de l'école, à la radio et à la télévision, dans les commerces (les musiques du monde, les fruits et légumes exotiques...). La connaissance qui se construit ainsi contribue à ce que l'élève se situe par rapport au Monde, aux autres, à l'étranger, et prenne ainsi conscience et la mesure des distances, des continuités et des discontinuités, des voisinages, des différences et des similitudes.

Le dictionnaire répond à trois objectifs, pour le moins. Il facilite l'acquisition et la maîtrise du vocabulaire courant auquel la géographie fait appel. Il permet de préciser le sens des mots et que ce sens soit un bien commun entre les uns et les autres, un langage partagé, dont on montrera qu'il évolue, comme la société, par l'introduction de mots nouveaux et par la désuétude de mots devenus anachroniques. En troisième lieu, le dictionnaire fait foi : en particulier, il reste fermé, pendant un temps du moins, aux mots inventés par simple commodité, aux néologismes qui dispensent de trouver dans la langue existante le mot correspondant à ce que l'on veut dire. Cette volonté d'utiliser dans l'enseignement de la géographie sociale (mais aussi dans tout autre discipline) les mots justes et reconnus résulte du parti pris de s'exprimer dans un langage accessible au plus grand nombre. On veillera à ne pas multiplier les mots difficiles, les concepts propres à telle discipline ou tel courant de pensée, voire à tel auteur. Faisons des économies en matière de notions et de concepts ! Bornons-nous aux plus assurés d'entre eux, qu'ils soient géographiques ou de domaines plus larges. Explicitons-les, en montrant les origines linguistiques et en précisant leur sens, leur portée et leur intérêt.

Parce qu'elle est citoyenne, parce qu'elle entend s'adresser au plus grand nombre, bref parce qu'elle se veut populaire, la géographie sociale (ce devrait être une ambition de toutes les sciences sociales, voire de l'ensemble des sciences humaines) doit être vigilante dans l'usage des mots et dans la construction des argumentaires, de telle sorte que les connaissances soient accessibles et appropriables pour le plus grand nombre. Ce qui n'exclut dans le cadre de cercles restreints (séminaires, colloques) pas les textes de haute volée intellectuelle destinés à des spécialistes initiés.

4. Des thèmes et des méthodes propres à la géographie sociale ?

1) *la diversité des thèmes*

La géographie sociale traite des sociétés, en se donnant pour objet d'études les espaces qu'elles produisent et dans lesquels elles vivent. La géographie sociale étant une attention aux sociétés, tout espace géographique peut donc inspirer une recherche et un enseignement de géographie sociale, l'objectif étant de repérer dans tel espace géographique les caractéristiques de la société à laquelle il correspond, c'est-à-dire les rapports sociaux, les pratiques, les différences, les inégalités, ainsi que les évolutions passées et en cours, dont la connaissance permet de comprendre cette société. Tout fait de société comportant des dimensions spatiales, fortes ou ténues, complexes ou élémentaires, les thèmes susceptibles d'être traités dans l'optique de la géographie sociale sont donc multiples.

Aussi, soit dit en passant, n'y a-t-il aucune difficulté à introduire les enseignements de géographie sociale dans les programmes officiels, quel que soit le niveau scolaire pour lequel ces programmes sont conçus. Plus même, ces programmes peuvent être entièrement mis en œuvre dans la perspective de la géographie sociale, selon ce renversement de l'ordre des facteurs « le social d'abord, l'espace ensuite » que Renée Rochefort appelait de ses vœux en 1963 dans un texte de référence^[3].

Le point de départ retenu pour tel ou tel enseignement (leçon, cours, travail dirigé, exercice pratique...) de géographie sociale peut être un espace : un paysage que l'on voit et que l'on décrit (ou dont on reprend la description qu'en font le journaliste, le romancier, une photographie au sol, aérienne ou satellitaire, ou un reportage photographique ou cinématographique ; un tableau, des cartes : les cartes topographiques, les cartes mondiales de l'économie du coton^[4] ou des paradis fiscaux, ou encore, à grande échelle, des relevés effectués à l'échelle du quartier urbain, par exemple. Ou partir d'un événement ou d'une série d'événements : la dernière élection présidentielle en France, les récentes émeutes au Kenya, le tsunami de décembre 2006, les grandes corridas de Madrid... Ou encore d'un fait de

^[3] Renée Rochefort, (1963), *Géographie humaine, géographie sociale*, BAGF, Paris

^[4] Érik Orsenna, (2006), *Voyage au pays du coton. Petit précis de mondialisation*, Fayard, Paris

société : le pèlerinage des Musulmans à La Mecque, la multiplication des festivals en France, les nouvelles colonies israéliennes en Cisjordanie...

Quelle que soit l'entrée retenue s'imposent donc comme cadre de référence et objet de réflexion les trois dimensions existentielles que sont la sociabilité (les rapports aux autres), la temporalité (les rapports aux temps de la vie), et la spatialité (les rapports aux espaces). Nombre de mots renvoie d'ailleurs à ces trois dimensions des existences individuelles et collectives : la place désigne à la fois un espace, des événements, des rassemblements, des rencontres. De même : le café ; les vacances ; la route ; le dimanche ; l'Aïd-el-Kebir ; la fête etc. Explorons cette polysémie des mots, on saisira mieux à la fois la spécificité de l'entrée dans le social par la géographie sociale et l'intérêt qu'il y a à combiner, selon des pratiques pluridisciplinaires à promouvoir, ses approches avec celles de la sociologie et de l'histoire, ou encore de la littérature.

De même, en chaque occasion engageons la pratique des échelles, celles des espaces pour mettre en évidence les interactions du local, du régional, du national et du mondial ; mais aussi celle du temps, de l'événement à la longue durée ; ou celles des sociétés, des individus aux classes sociales et aux civilisations. On se hasarderait même à explorer les interactions entre les trois échelles, en décryptant par exemple dans un paysage des témoignages du temps long, séculaire voire millénaire et des traces d'événements récents ; ou ce qui témoigne d'organisations et de pratiques sociales collectives et ce qui est imputables à des individus.

Enseigner la géographie sociale implique pour l'enseignant donc à la fois de cultiver ses capacités d'improvisation et de ne cesser de compléter et d'assurer la culture géographique certes, mais aussi générale qui garantira la validité et la portée de ses enseignements. Affirmer cela oblige à s'interroger sur les méthodes et les techniques de la géographie sociale ? Quelles sont-elles ? Sont-elles spécifiques à la géographie sociale ?

2) *Des méthodes et des techniques*

Je ne prétends pas qu'il y ait une didactique particulière de la géographie sociale. Si méthode il y a, elle met l'accent sur la priorité accordée au choix du sujet (pourquoi ce sujet là, les circonstances, les justificatifs et les objectifs de ce choix). Partant de l'observation, elle privilégie une demande inductive jalonnée de conclusions et de questionnements intermédiaires. Elle est animée par une rigueur critique tant vis-à-vis du choix de sujet que de son analyse et de la construction et de la présentation des savoirs. Elle est particulièrement attentive au bon usage des mots et à la construction rigoureuse des phrases et paragraphes. Elle se fixe des progressions construites avec rigueur, mais que l'on évitera de formaliser à l'excès, afin de laisser libre cours à l'improvisation voire aux dégressions raisonnées, a priori (préparées) ou a posteriori (inscrites après coup dans une progression programmatique, méthodologique et/ou technique [maîtrise d'outils de traitement des informations]).

3) *La carte et le croquis*

L'enseignement de la géographie sociale fait une place importante, une place obligée, à la carte : la carte comme document de départ de l'étude de tel ou tel fait, la carte comme instrument d'analyse, d'exploration et de progression (les logiciels cartographiques permettent de multiplier les essais, les cartes intermédiaires d'études), la carte comme représentation de tel ou tel fait de société (le nombre d'enfants par femmes dans le Monde, les interruptions volontaires de grossesses en France selon les départements), ou comme formalisation par un croquis (schémas) de synthèses des conclusions retenues au cours de tel ou tel enseignement (au sens de cours, leçon). Superposant des informations, selon leur nature et leur importance respective, distinguant ce qui est à expliquer et les éléments d'explication retenus, le croquis donne à voir en un seul regard, en instantané, les dimensions spatiales des faits de société, avec éventuellement, des compléments qui, retraçant des évolutions, des crises, des ruptures rappellent les dimensions temporelles des faits sociaux et de leurs composantes spatiales. L'instantanéité de la carte et du croquis a nécessairement pour contrepartie la nécessaire simplification et schématisation des informations retenues. Cette instantanéité, qui concourt à la portée médiatique de certains schémas et cartes, doit rendre très vigilant sur la construction de ces documents.

Aussi en soulignera-t-on, en explicitera-t-on les conventions et les choix de construction et de présentation retenus. L'éducation à la lecture et à l'usage des documents cartographiques doit être en géographie une préoccupation incontournable, plus encore en géographie sociale, où l'on peut traiter de sujets sensibles à bien des égards. Susciter l'esprit critique, contribuer à former le jugement, inciter à la responsabilité dans l'utilisation des connaissances avérées, trouvent dans la réalisation de documents cartographiques un domaine d'exercice à ne pas négliger, bien au contraire.

Cependant des réserves, des recommandations s'imposent.

En premier lieu, veiller à la lisibilité du document réalisé, ce qui suppose notamment la recherche de la simplicité et que les légendes soient explicites. Dans la réalisation de cartes et de croquis géographiques, les techniques ne sont qu'un moyen, un ensemble d'outils, dont la maîtrise ne doit pas devenir la finalité de l'enseignement, au détriment des connaissances construites et transmises. En outre, le document cartographique, parce qu'il est simplificateur et qu'il mobilise des conventions de réalisation, doit nécessairement être accompagné (ou l'inverse) d'un commentaire écrit qui précise le contenu ainsi que les choix méthodologiques et techniques de réalisation.

Par ailleurs, on sera attentif à bien distinguer le schéma et le modèle graphique. Le schéma répond à l'objectif d'une représentation simplifiée des dimensions spatiales de faits de société. Il répond au choix didactique de retenir ce qui est principal, essentiel. La configuration géographique qu'il donne à voir peut être unique en son genre. Mais elle peut aussi être rapprochée de configurations similaires mises en évidence dans d'autres cas. Ces comparaisons invitent à la généralisation des configurations ainsi constatées et à l'hypothèse qu'elles s'expliquent par des facteurs identiques eux-mêmes généraux. Le schéma devient ainsi modèle, ou du moins hypothèse de réflexion, voire d'interprétation quant aux facteurs déterminants. Ou bien les configurations géographiques similaires mises en évidence et représentées par un schéma procèdent de lois d'organisation de l'espace, comme le postulent les tenants de l'analyse spatiale ? Ou bien de la traduction dans les espaces géographiques de l'organisation des sociétés, des facteurs économiques, sociaux et culturels qui les structurent et les font évoluer - en ultime analyse des rapports sociaux qui sont au cœur des sociétés - ainsi que le postulent les géographes engagés dans la géographie sociale.

En définitive, ce n'est pas tant par les méthodes et techniques que se distingue (ou devrait se distinguer) l'enseignement de la géographie sociale, mais plutôt par le choix des thèmes (leur actualité, leur grande diversité possible), par la progression interactive, constructiviste, de l'enseignement, ainsi que par la formation et la pratique systématiques de l'esprit critique, qu'il s'agisse des sources utilisées, des mots et des constructions verbales, ou encore de la conception et de la réalisation de documents intermédiaires ou de conclusion, textes écrits, documents, graphiques ou autres, avec la volonté d'une accessibilité et d'une diffusion larges (populaire) des savoirs de la géographie sociale.